

Maurice Benhamou

La rose de jamais plus

pour Martine BRODA

*"Il y avait de la terre en eux et
ils creusaient." (Paul Celan)*

La lame d'un poème allemand
jadis
que lentement tu tournas
dans ta chair
a laissé des plaies qui ne cicatrisent pas.

Amour et mort
cramponnés au langage
vainement
le cristal de vie
tu cherchais à le dégager
de sa gangue d'horreur.

Nostalgie
du poème de l'espèce -
de ce chant inouï
des organes
allant et venant et flottant
dans le *cante jondo*
du cœur

avec l'archaïque
lumière sans lumière
de toutes les membranes violettes
sur des paupières closes
dévoitusement.

Et cette fixité de passerelle
- son regard bleu -

qui s'élançait
vers ce qui aurait pu venir...

s'élevant
un peu
vers un autre bleu.

4

Blanc du bleu
cette fleurée du ciel

les muettes en bandes
crient et crient
sourdement

lorsque -

un sourire pour occuper la bouche

le pied
à l'angle d'un mot -

tu te déplaces par compas et mesure
à même
l'abrupt
du gouffre de désespérance.

5

... ne pouvant plus
sur le ressaut
se retenir à son propre regard.

Le vent du vide
dispersait

des rires d'enfant

cela aussi
 faisait corps
avec sa vision.

6

Dans l'amour
 se love
la douceur ombreuse

de mourir

et un à un
s'éteignent
indéchiffrés
les signes des étoiles.

7

Elle flottait Martine
livrée toute
à ce vertige
d'une fois moi et une seule

mais

- solitude dans la solitude -

seule aussi

en la ténèbre primordiale.